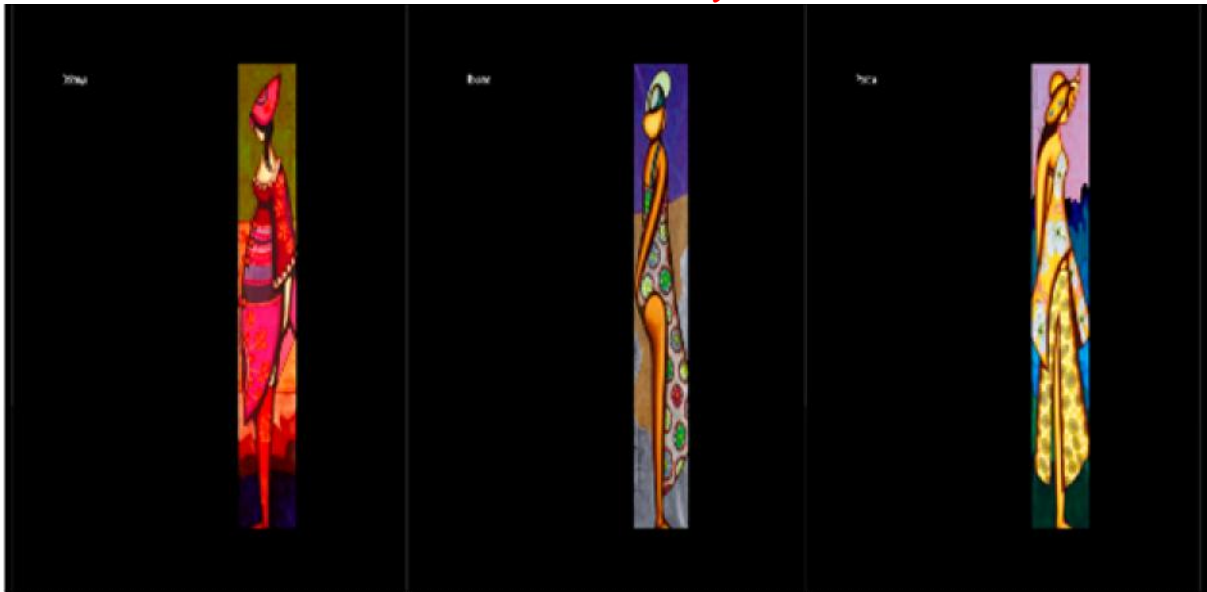


-FEMMES- Franck Ayroles



Dallaraya

Boucana

Panidia

Impudiques

Ces femmes sans visage, désinvoltes et insouciantes, savent-elles que je les observe ? Devinent-elles que mon œil lubrique caresse les contours de leur silhouette, qu'il les déshabille, pourvoyant mon esprit d'infinies perspectives indécentes. Le diabolisme habille mon regard d'impatience et de convoitise tandis que, doué d'un pouvoir maléfique de contrôle des existences, je suspends ces femmes aux inspirations qui me pénètrent et je les incite à se déhancher, à animer leurs lignes cintrées, à dévoiler leurs jambes soyeuses. Je me perds dans leurs cheveux denses, leur glisse quelques mots à l'oreille qu'elles n'entendent pas avant de me laisser porter jusqu'à leurs épaules nues. Je joue avec elles avec déférence, à distance, à leur insu. Je ne leur veux aucun mal. Je ne fais que les admirer, les honorer, les aimer. Qu'elles ne me voient pas n'a d'ailleurs pas d'importance. Je suis ici ou là, en chaque homme et n'eus existé si elles ne l'eussent permis. Ces couleurs qui flattent mon œil, ces matières qui dansent sous la pression de ma main, ces parfums qui lutinent mon nez, ces profils qui se balancent en un ballet libertin, tout cela ne serait que chimères si elles ne l'acceptaient. Tout ce qui m'entoure émane d'elles. Les abîmes insondables et obscurs de mon esprit sont des leurres car ils sont les leurs. Je ne vis que par elles et ne suis que ce qu'elles attendent de moi. La légèreté qui caractérise leurs postures, leur indolence tranquille, l'exhibition naïve de leur peau somptueuse, tout cela n'est qu'apparence derrière laquelle s'enchevêtrent calculs, méthode et efficacité. Le pantin, c'est moi et mes desseins ne sont érotiques que parce qu'elles attendent qu'il le soit et je n'ai été impudique que parce qu'elles attendaient que je le fusse. Impudique parce qu'impudiques.